

FINANCES

LA NOTE AMERICAINE

Troisième année.

Le 5 juin, 1918.

La nervosité qui a soufflé sur le marché au récit des exploits des pirates allemands, s'apaise rapidement. S'il est vrai que la confiance est la coopératrice du succès, il semble que la communication du Conseil Suprême de Guerre, rendue publique, hier, soit de nature à relever les espoirs chancelants et à raviver la confiance inbranlable que le monde est en droit de mettre en la force géniale de Foch.

Toutes les valeurs en général étaient en hausse ce matin. United States Steel s'établit à 101¼, Tobacco Products enregistra en 10 minutes une avance de 3 points à 65½; tandis que les valeurs de guerre et les moteurs étaient aussi très en demande. Le Int. Marine fut aussi assez actif lorsqu'on annonça à Wall Street que les directeurs de la compagnie devaient se réunir demain. Dans les cercles bien informés on croit fermement que la vente des navires anglais sera annoncée à cette assemblée. Si tel était le cas, il y a tout lieu de prévoir pour cette valeur une avance considérable. L'incertitude qui régnait au sujet du maintien au niveau actuel du dividende du Utah Copper et du China Ray, provoqua un certain malaise et c'est ainsi que les cuivres après avoir donné un simulacre de fermeté s'affaiblèrent peu à peu dans le cours de la séance.

Les opinions sont plus ou moins partagées sur l'allure qu'aura le marché demain. Cependant, nous croyons qu'après la hausse de ces trois derniers jours, une réaction devait se produire et il semble que sur un recul un peu plus prononcé l'achat des aciéries soit à conseiller. Les chemins de fer demeurent très intéressants.

BRYANT, DUNN & CO.

LA JOURNEE FINANCIERE

Montréal, 5 juin 1918.

En une année de guerre les Etats-Unis ont évolué plus rapidement que les alliés en quatre, vers le socialisme. La socialisation progressive de la richesse, la réglemen-

tation plus étroite et aussi plus juste des rapports du capital et du travail, c'est peut-être l'avenir vers lequel l'Amérique est en marche. Elle apparaît à l'heure présente comme une nécessité même de la poursuite de la guerre, comme le but dont le président Wilson poursuit la réalisation. Sa politique financière, à mesure qu'elle se dessine, laisse moins de doute à cet égard.

Nous sommes loin des jours où il suffisait de parler de sous-marins pour provoquer en Bourse une baisse sérieuse. Les corsaires agissent aujourd'hui et on en parle moins qu'à l'époque où il en était question comme de navires-fantômes.

La récolte va prendre chaque jour une plus grande importance jusqu'à devenir, à défaut de la guerre, le grand facteur du marché. Pour le moment elle s'annonce bien aux Etats-Unis et sur la grande pr